★ ★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

JEUDI 10 JUIN 1943

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphone 471.56, 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Les défenseurs de Pantelleria repoussent avec mépris les offres de reddition

Du 10 juin 1940 au 31 mai 1943, la marine italienne a coulé 562 navires jaugeant 3.158.036 tonnes

Quartier général du Fuehrer, 9. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique :

Dans la nuit du 8 au 9 juin, des avions de combat allemands du type lourd ont bombardé des installations maritimes sur la côte algérienne.

∴

Rome, 9. — Le G.Q.G. des forces armées italiennes communique :

La garnison de l'île de Pantelleria, qui avait été exposée, hier, à des attaques aériennes ininterrompues de la part de l'ennemi, n'a donné aucune réponse à une demande de reddition formulée par l'adversaire.

L'île a également été violemment bombardée par une puissante formation navale. Une unité ennemie a été atteinte par nos avions de combat. Au cours des raids, 5 appareils ennemis ont été détruits par la D.C.A. et 10 par des chasseurs de la 53e escadre d'assaut.

A hauteur de la côte méridionale de la Sicile, des chasseurs allemands ont descendu 2 « Spitfire ». Une attaque ennemie sur Carbonia et les environs a causé l'écroulement de quelques bâtiments et un certain nombre d'incendies.

Peu de personnes ont été blessées. La D.C.A. a descendu 2 appareils, dont l'un près de Catanzaro et l'autre aux abords de Santa Antioco (Cagliari).

∴

Rome, 9. — En complément au communiqué italien on annonce officiellement :

Après l'occupation de la Tunisie l'île de Pantelleria devait devenir l'objectif des attaques de l'ennemi qui désirait écarter la menace qu'elle constituait pour sa navigation dans le détroit de Sicile.

Le 6 mai commença le bombardement systématique de l'île qui évolua bientôt en une véritable offensive aérienne et maritime, dont l'intensité augmenta sans cesse et atteignit son point culminant au cours de ces derniers jours.

Le but de cette offensive est manifestement d'endommager les travaux défensifs et d'affaiblir la force de résistance de la garnison, pour la forcer à la reddition, ou pour affaiblir sa réaction dans le cas d'un débarquement.

Mais la vaillante garnison a engagé énergiquement le combat et a répoussé l'attaque ennemie avec le plus grande énergie, bouleversant ainsi tous les plans ennemis.

Depuis le 9 mai, jusqu'à hier, l'île a été pilonnée quatre fois par des forces navales, et a subi 140 attaques aériennes.

Au cours de ces derniers jours, l'aviation ennemie a effectué en moyenne douze attaques par jour, tandis qu'elle a poursuivi sans arrêt ses attaques nocturnes, ne laissant aucun moment de répit aux défenseurs.

L'offensive ennemie a naturellement provoqué beaucoup de dégâts, mais même pendant les attaques les vaillants défenseurs de l'île travaillèrent continuellement à les réparer.

La défense côtière et la D.C.A. de l'île ont accompli leur tâche infatigablement et ont abattu avec certitude 116 appareils ennemis.

En outre, un bâtiment ennemi a été fortement touché. Aux côtés des soldats, des marins et des aviateurs, la population de Pantelleria se comporte d'une façon exemplaire et porte fièrement tous les sacrifices.

Hier, l'ennemi a jeté des tracts contenant une proposition de reddition émanant du quartier général anglo-américain, et signée par le général Spatz.

On peut se représenter quelle fut la réponse que leur adressa l'amiral qui commande l'île et sa garnison.

Prêts au combat

Les vaillants défenseurs de Pantelleria sont tous prêts au combat, et sont déterminés à faire payer chèrement à l'ennemi la tentative de débarquement qu'ils attendent de pied ferme.

D'autre part, la petite mais valeureuse garnison de l'île de Lampedouse, qui est de toutes parts encerclée par l'ennemi a déjà victorieusement repoussé une tentative de débarquement et a ainsi donné à l'ennemi un avant-goût des durs combats qu'il aura à soutenir s'il a l'intention de s'emparer de cette position peut étendue, mais très avancée.

100 avions ennemis abattus

Rome, 9. — L'Agence Stefani annonce que l'artillerie côtière de la milice italienne s'est particulièrement distinguée au cours de la défense de l'île de Pantelleria.

Jusqu'à l'heure actuelle, 100 appareils ennemis ont été abattus au-dessus de l'île.

La milice a également obtenu des brillants succès dans sa lutte contre les forces navales de l'adversaire.

L'attaque manquée contre Lampedouse

Berlin, 9. — Les milieux militaires allemands considèrent comme particulièrement intéressant l'échec de la tentative de débarquement britannique dans la petite île de Lampedouse. On souligne en effet :

1° Que cette tentative a été effectuée à l'aide d'un bataillon de l'armée britannique spécialement entraîné et équipé pour ce genre d'opérations et que tout indique que l'adversaire avait sérieusement l'intention de se rendre maître du terrain à tout prix.

2° Que la garnison italienne a été littéralement surprise par ce coup de main et qu'en relevant immédiatement l'ennemi à la mer elle a montré aux Anglais qu'ils auraient fort de spéculer sur le degré de vigilance, de sang-froid et d'initiative des troupes italiennes.

On ne pense pas, à Berlin, qu'il s'agisse là d'une véritable « répétition » générale d'invasion du continent. En tous cas, dit-on encore, si les Anglais avaient pour objectif non seulement de s'emparer d'une position particulièrement intéressante, mais encore d'éprouver la capacité de résistance et de réaction du soldat italien. Ils sont maintenant fixés.

On ne doit pas exclure, bien entendu, l'éventualité d'une attaque prochaine sur une plus vaste échelle, soit contre Pantelleria, soit contre tout autre point du territoire italien. De même, il n'est pas impossible que la tentative manquée de Lampedouse ne soit qu'une diversion destinée à détourner l'attention d'autres points de la forteresse Europe, soit dans les Balkans, soit sur la côte française, soit sur les côtes de Scandinavie, soit ailleurs où les Anglo-Américains pensaient pouvoir surprendre la vigilance des défenseurs. Il n'est pas douteux que toutes ces hypothèses ont été étudiées avec soin par l'état-major de l'Axe et que celui-ci ne négligera rien pour parer à toute entreprise de débarquement ou d'invasion sur quelque point qu'elle se produise.

LE « JOUR DE LA FLOTTE » EN ITALIE

Rome, 9. — A l'occasion du « Jour de la Flotte », l'amiral-général Riccardi, sous-secrétaire d'Etat à la Marine et chef de l'état-major amiral, a adressé un ordre du jour aux membres de la marine italienne, dans lequel il souligna la lutte ininterrompue menée pendant trois ans, par la flotte italienne, ajoutant que la victoire était certaine.

La lutte sera encore longue et dure. Dans cette lutte, la marine italienne fait preuve d'une volonté combattive tenace, d'une compréhension envers le but à atteindre et d'une foi inébranlable.

L'amiral Riccardi termina son appel en exprimant la certitude que l'héroïsme de la marine italienne sera toujours digne de la grandeur de la patrie.

LES SUCCÈS DE LA MARINE ITALIENNE

Rome, 9. — A l'occasion de la « Journée de la Flotte », les milieux officiels ont publié un tableau récapitulatif des succès remportés par la marine de guerre italienne.

Du 10 juin 1940 au 31 mai 1943, les unités de surface de la flotte italienne ont infligé à l'ennemi les pertes suivantes :

Cuirassés : coulés : deux unités, jaugeant 65.000 tonnes ; endommagés : trois unités totalisant 90.750 tonnes.

Porte-avions : endommagés : 2 unités, totalisant 37.450 tonnes.

Croiseurs : coulés : 17 (120.850 tonnes) ; endommagés : 24 (188.000 tonnes).

Destroyers et torpilleurs : coulés : 35 (53.850 tonnes) ; endommagés : 15 (22.500 tonnes).

Sous-marins : coulés : 89 (91.909 tonnes) ; endommagés : 3 (3.000 tonnes).

Navires auxiliaires : coulés : 21 (34.104 tonnes) ; endommagés : 6 (870 tonnes).

Navires de commerce : coulés : 159 (1.110.603 tonnes) ; endommagés : 18 (88.660 tonnes).

Pétroliers : coulés : 31 (276.415 tonnes) ; endommagés : 1 (10.000 tonnes).

Navires de types divers : endommagés : 7 (16.000 tonnes).

Soit donc, au total, 354 navires coulés représentant un tonnage de 366.113 tonnes (navires de guerre) et 1.387.018 tonnes (navires marchands) et 79 navires endommagés jaugeant 350.570 tonnes (navires de guerre) et 98.660 tonnes (navires marchands).

Pendant la même période, les sous-marins italiens ont remporté les succès suivants :

Navires de ligne : coulés : 2 (65.000 tonnes) ; endommagés : 1 (29.150 tonnes).

Porte-avions : endommagés : 2 (37.450 tonnes).

Croiseurs : coulés : 6 (38.180 tonnes) ; endommagés : 8 (61.600 tonnes).

Destroyers et torpilleurs : coulés : 20 (30.215 tonnes) ; endommagés : 2 (3.000 tonnes).

Sous-marins : coulés : 6 (8.090 tonnes).

Navires auxiliaires : coulés : 6 (26.394 tonnes).

Navires de commerce : coulés : 139 (976.211 BRT) ; endommagés : 12 (68.000 BRT).

Pétroliers : coulés : 29 (260.415 B.R.T.) ; endommagés : 1 (10.000 BRT).

Navires de types divers : endommagés : 2 (4.000 BRT).

Soit donc un total de 208 navires coulés avec un tonnage de 168.273 t (navires de guerre) et 1.236.626 tonnes (navires de commerce). D'autre part, ont été endommagés : 28 navires, jaugeant 135.000 tonnes (navires de guerre) et 78.000 tonnes (navires de commerce).

Il est à noter que 29 combats navals se sont déroulés entre unités de surface depuis le début de la guerre.

Enfin, les engins d'assaut italiens ont entrepris 6 actions contre l'adversaire, à savoir : primo, dans la baie de la Sude, le 26 mai 1941 ; secundo, contre le port de Malte, le 26 juillet 1941 ; tertio, contre le port de Gibraltar, le 20 septembre 1941 ; quarto, contre le port d'Alexandrie, le 19 décembre 1941 ; quinto, contre le port de Gibraltar, le 18 septembre 1942 ; et sexto, contre le port d'Alger, dans la nuit du 11 au 12 décembre 1942.

Les pertes de la flotte de guerre

Rome, 9. — On annonce officiellement que, du 10 juin 1940 au 30 avril 1943, la marine de guerre italienne a subi les pertes suivantes :

Officiers : tués, 244 ; disparus, 790 ; prisonniers, 682 ; soit donc, au total, 1.716. — Blessés, 540.

Sous-officiers : tués, 523 ; disparus, 2.272 ; prisonniers, 1.600 ; soit donc, au total, 4.395. — Blessés, 768.

Quartier-maîtres : tués, 474 ; disparus, 2.047 ; prisonniers, 1.569 ; soit donc au total, 4.090. — Blessés, 768.

Matelots : tués, 1.943 ; disparus, 9.133 ; prisonniers, 8.070 ; soit donc, au total, 19.146. — Blessés, 3.325.

Les chiffres totaux s'établissent donc comme suit : tués, 3.184 ; disparus, 14.242 ; prisonniers, 11.921 ; soit donc, pour l'ensemble, 29.347 hommes.

Le nombre total des blessés s'élève à 5.401.

L'ÉTAT DE SIÈGE EST LEVÉ EN ARGENTINE

Buenos-Ayres, 9. — Le nouveau gouvernement argentin a tenu mardi après-midi son premier conseil de cabinet. Après deux heures de délibérations, il a été communiqué aux représentants de la presse que l'état de siège était levé immédiatement, l'ordre parfait régnant dans tout le pays, et que le mouvement militaire est approuvé partout. Cette confiance s'est reflétée également au cours de la séance de la bourse ainsi qu'a pu le constater le ministère des Finances. L'attitude de l'Argentine au sujet du conflit mondial a été suffisamment précisée. Le rapprochement de l'Argentine avec les nations sœurs américaines se réalisera non seulement par des paroles, mais aussi par des actes.

On annonce encore que les ministres de l'Intérieur et de l'Agriculture arrêtés, resteront consignés chez eux jusqu'au début de leur procès. Tous deux avaient été transférés tout d'abord après leur retour en Argentine dans un établissement pénitentiaire de Buenos-Ayres.

RÉGLEMENTATION DE LA CONCENTRATION COMMERCIALE

LES MESURES TOUCHERONT EN PREMIER LIEU LES MAGASINS A SUCCURSALES MULTIPLES ET LE COMMERCE DES CHAUSSURES

Vichy, 9. — On donne d'importantes précisions sur les mesures de concentration qui vont être appliquées dès juillet.

Les raisons qui ont poussé le gouvernement à prendre cette décision sont de deux ordres. Les milieux intéressés estiment que le tiers des employés de commerce âgés de 24 à 30 ans et dont le chiffre est évalué à 240.000, sera dispersé dans les usines pour combler les vides que les départs en Allemagne ont causés à l'industrie. D'autre part, les patrons pouvant eux-mêmes être susceptibles de partir, le gouvernement a estimé nécessaire de procéder à la fermeture des entreprises pour sauvegarder les intérêts mêmes de ces patrons.

Justes indemnités, reconduction des contrats, etc...

La concentration permettra d'obtenir de justes indemnités, la reconduction des contrats en cours, le transfert des marchandises et la reprise éventuelle de l'activité de l'entreprise.

Les mesures de concentration toucheront en premier lieu les magasins à succursales multiples et les entreprises vendant des chaussures.

Pour les premiers : fermeture des comptoirs se trouvant au-dessus du troisième étage.

Pour les mesures individuelles de fermeture totale, les services de la production industrielle attendront les instructions du service du travail obligatoire. Ce sont les délégations régionales des Comités d'organisation qui établiront les listes. Puis celles-ci seront examinées par le ministère de la Production industrielle qui prendra les arrêtés de fermeture.

Des indemnités seront accordées aux intéressés suivant leurs demandes et à charge pour eux de fournir des précisions comptables justifiant leur activité.

Elles seront annuelles et placeront le commerçant à l'abri de toute demande en faillite émanant d'un créancier.

Il n'y aura pas de politique spéciale pour les entreprises selon qu'elles seront grandes ou petites. Seules les questions de fait entraîneront la décision du ministre.

Edouard GRIEG le génial compositeur de « Peer Gint », dont on fête en ce moment le centenaire de la naissance, photographié peu de temps avant sa mort. (Ph. Graphopresse).

Les convois de prisonniers libérés recommencent à arriver à Compiègne

Compiègne, 10. — Le premier convoi de prisonniers de guerre rapatriés au titre de la relève est attendu, aujourd'hui, à 14 h. 15, à Compiègne.

Ce convoi comprend 1.097 prisonniers provenant des stalags V et XVIII. Ils seront reçus en gare de Compiègne par le général Delmotte, secrétaire général du ministre de la défense terrestre.

∴

Hier après-midi, à 15 h. 30, est arrivé en gare de Compiègne, un convoi de rapatriés dont douze officiers. Ces prisonniers ont été reçus à leur descente du train par le capitaine De Soultrait, du centre de réception, M. Hébert, représentant M. Scapini, le colonel Von Gemmingen, commandant le Heilag, et les officiers de sa suite.

Conduits au Heilag et, de là, au camp français où s'effectuent les dernières formalités avant la libération, les rapatriés ont quitté Compiègne dans la soirée.

Le conflit minier est loin d'être apaisé aux États-Unis

Amsterdam, 9. — Le conflit opposant les mineurs américains aux propriétaires des charbonnages est loin d'être apaisé.

On mande en effet de Washington, au service d'informations britannique, que John Lewis, chef de la centrale des syndicats des mineurs, a quitté subitement la séance que tenaient les représentants des deux partis. « A tous les points de vue, a-t-il dit, cette conférence est une « farce ». L'attitude inamicale des propriétaires des charbonnages est une insulte à l'égard des mineurs et elle est incompatible avec les intérêts du pays ».

Menaces de grève dans les chantiers maritimes

Genève, 9. — Le « Philadelphia Record » annonce que le syndicat des ouvriers des constructions maritimes, une des organisations les plus importantes du C.I.O., a exigé soit une augmentation de salaire, soit la réalisation de la promesse faite par Roosevelt de ramener au taux de mai 1942, le prix des denrées alimentaires. Des négociations viennent d'être entamées à ce sujet avec les directions de 65 chantiers maritimes, établis sur la côte de l'Atlantique.

Le journal précise que les ouvriers ont manifesté leur intention de se mettre en grève, fin de ce mois, si leurs revendications restaient lettre morte.

Au cours des durs combats dans le secteur du Kouban les Soviets ont perdu 100 chars et 350 avions

Quartier général du Fuehrer, 9. — Le haut commandement de la Wehrmacht communique :

Sur le front de l'Est, la journée d'hier n'a été marquée par aucune opération importante. Au cours des combats qui se sont déroulés ces quinze derniers jours, dans le secteur de la tête de pont du Kouban, combats au cours desquels les Soviets alignèrent 13 divisions et 3 brigades d'infanterie, 6 formations blindées et de puissantes forces aériennes, l'ennemi a subi de très lourdes pertes en hommes et en matériel. Cent chars et 350 avions ont été détruits.

Hier, des avions de combat « sauts rayon d'action ont sauté, à hauteur de la côte Est de la mer d'Azov, 47 canots de débarquement soviétiques.

Dans le secteur central du front de l'Est, au cours d'une tentative faite par les Soviets de bombarder nos aérodromes et centres d'approvisionnement, 75 appareils soviétiques ont été abattus, dont 11 par des chasseurs espagnols.

Pendant la journée d'hier, l'ennemi a perdu sur le front de l'Est un total de 141 appareils. Trois de nos avions sont manquants.

∴

Berlin, 9. — Dans le secteur de la tête de pont du Kouban les bolchevistes n'ont pas renouvelé leurs attaques, le 8 juin non plus. A la suite de très lourdes pertes, les Soviets ont dû cesser leur 4e grande offensive. Les troupes allemandes opérant conjointement avec des formations roumaines, ont résisté inébranlablement aux tentatives de percée des masses ennemies et défendu avec succès leurs positions principales contre 13 divisions et plusieurs brigades d'infanterie, des formations blindées et de puissantes forces aériennes des Soviets attaquant sans relâche depuis le 28 mai dernier.

Au cours des durs combats qui se sont produits du 26 mai au 8 juin, des contingents de l'armée allemande et de la Luftwaffe ont détruit au total 100 chars et 350 avions bolchevistes.

Contre-attaque allemande victorieuse au sud d'Orel

Berlin, 9. — Le 8 juin, sur tout le front de l'Est, il ne s'est produit que des opérations locales.

Pendant quatre jours, des engagements se sont poursuivis pour la possession d'une colline au sud d'Orel. Le 7 juin, au cours d'une contre-attaque les troupes allemandes se sont emparées de la position. Ces opérations ont coûté environ 800 morts aux bolchevistes, ainsi qu'une grande quantité d'armes.

Huit tanks soviétiques ont été mis hors combat par des stukas et des batteries d'assaut.

La Luftwaffe a dévasté la ville de Gorki

Berlin, 9. — On apprend de Berlin qu'après les violentes attaques des forces aériennes allemandes contre la ville de Gorki, abritant les fabriques de chars blindés « Molotov », les avions de reconnaissance ont ramené un certain nombre de documents photographiques qui permettent de se rendre compte de l'étendue des destructions causées par les bombardements à ces objectifs militaires.

Les graves dégâts causés à ces usines, qui occupent une superficie de plus de 4 kilomètres carrés, permettent d'escompter que d'ici longtemps la production des chars subira une forte diminution.

Une importante fonderie, un atelier d'estampage et d'immenses dépôts de carburant ont été incendiés de fond en comble.

Des bombes de gros calibre ont également causé des dommages importants à un magasin général, à quatre grands ateliers de montage, à la centrale électrique principale de l'atelier de construction de moteurs, aux ateliers de tournage ainsi qu'aux fonderies pour pièces détachées.

DANS L'ANTICHAMBRE DE KATYN

Les Bolchevistes faisaient espionner les prisonniers polonais par leurs propres compatriotes

Smolensk, 9. — Il ressort des dossiers du commissariat à l'intérieur soviétique, retrouvés à Smolensk, qu'après l'évacuation des 12.000 officiers et fonctionnaires polonais, le camp de Smolensk fut occupé par 2.400 Polonais parmi lesquels se trouvaient 1.200 policiers.

Le traitement auquel furent soumis les prisonniers polonais est caractéristique des méthodes bolchevistes.

Les Soviets procédèrent à une sélection des prisonniers qui leur paraissaient les mieux appropriés pour se livrer à l'espionnage de leurs compagnons de captivité. Ceux-ci avaient reçu l'ordre de dénoncer principalement les prêtres et les prisonniers qui se réunissaient pour la prière commune.

Il ressort d'un rapport adressé, le 20 juillet 1940, par le capitaine Kuprijanov, chef de l'administration centrale de la sûreté d'Etat auprès du commissariat de l'intérieur pour le territoire de Smolensk au commissaire Morkulov, du commissariat du peuple à l'intérieur à Moscou, que, le 17 juillet, un nouveau convoi comprenant 2.353 officiers, prêtres, intellectuels et policiers polonais était arrivé au camp de Kozielsk qui avait été évacué vers la fin mai par les officiers polonais fusillés à Katyn.

La liste nominale des internés fut retrouvée dans les dossiers de la Guépéou. Le rapport porte l'inscription : « Série K ». Selon les constatations qui purent être faites, K signifie « Kosjagora » c'est-à-dire « mont des chèvres ». C'est l'endroit situé aux environs de Katyn où les prisonniers polonais furent massacrés.

Peu après l'arrivée des prisonniers de guerre, le camarade Jupri-janov put annoncer au camarade Morkulov que 32 d'entre eux avaient été choisis spécialement pour les services d'espionnage.

Deux sous-inspecteurs et trois commissaires de la police polonaise, deux prêtres, le commissaire de la police judiciaire de Lomsha, Edouard Sautki, et Vladislav Kossik, fonctionnaire auprès de la même administration, furent dénoncés aux Bolchevistes par les espions polonais.

Le rapport ajoute : d'après les témoignages des espions, certains des policiers internés s'attendaient à être fusillés prochainement.

Dans un rapport similaire envoyé par le sous-lieutenant Starikovitch, de la sûreté d'Etat et chef de la « section spéciale » du camp de Kozielsk, au major Bagzan, de la sûreté d'Etat, chef de la « section spéciale » au commissariat du peuple à l'intérieur à Moscou, il est également dit que les policiers polonais s'attendaient à leur mort.

Peu de temps après, le camarade Starokovitch, chef de la « section spéciale » du camp de Kozielsk, adressait au camarade Kuprijanov à Smolensk un autre rapport concernant l'espionnage dans le camp, pendant la période allant du 15 au 20 août 1940.

Il déclara que 126 internés renseignés par les espions comme hostiles au régime soviétique, étaient « décédés » entre-temps dans le camp. Le 5 septembre 1940, le camp de Kozielsk accueillait de nouveaux prisonniers, venus du camp de Olarek (Lettonie).

Onze jours après, le camarade Asarch, lieutenant de la sûreté d'Etat, communiquait qu'il avait identifié 69 personnes appartenant à des organisations antisoviétiques et qu'il les avait fait écrouer.

CHEZ LES DISSIDENTS

Amsterdam, 9. — Reuter annonce que le « Comité français pour la libération nationale » a nommé M. Louis Périllier, ancien inspecteur général à Alger, aux fonctions de sous-secrétaire à l'Intérieur.

La perte de l'Afrique du Nord et notre ravitaillement

M. MAX BONNAFOUS VIENT D'ÉTABLIR LE BILAN DE CE QUE NOUS A COUTÉ L'AGRESSION ANGLO-AMÉRICAINE CONTRE NOS COLONIES

Paris, 9. — Au cours de la conférence qu'il a faite à l'Hôtel de Ville de Paris, M. Max Bonnafous a d'abord souligné que la perte de notre Afrique du Nord nous coûtait 1.500.000 quintaux de céréales, 200.000 tonnes de légumes secs, 5 millions d'hectolitres de vin et 140.000 tonnes d'oléagineux : il a ensuite examiné les problèmes du ravitaillement quotidien de la capitale. Il a annoncé que grâce à la mobilisation du blé, Paris et les grands centres urbains ne manqueront pas de pain, quoqu'il arrive. Le ministre a ensuite déclaré que l'abatage clandestin avait pris des proportions considérables, à tel point qu'il représentait plus de la moitié de nos rations de consommateurs. C'est sur ce point que les mesures de répression actuelles portent d'abord, et si elles sont menées à bien les rations de viande seront augmentées. A propos des matières grasses, le ministre se félicite du résultat de la campagne de cultures oléagineuses. D'autre part, la collecte du beurre a permis d'enregistrer une augmentation qui, au cours de l'hiver, a atteint 15 %.

Pour les pommes de terre, la collecte a dépassé 2.800.000 tonnes. Nous possédons en outre 500.000 tonnes de tubercules de semence, soit le double de l'an dernier. Le ministre a'est déclaré ensuite partisan des colis familiaux agricoles, mais seulement pour autant que leur contenu va sur les tables familiales, et non aux offices du marché clandestin. Enfin, après avoir parlé du vin et des jardins familiaux, le ministre a conclu en rappelant les efforts du gouvernement pour assurer aux 10.000.000 de Français qui n'ont que leurs tickets pour vivre un ravitaillement suffisant.

ROOSEVELT ACCUSE L'AXE DE SE « PRÉPARER A L'EMPLOI DES GAZ »

Berlin, 9. — Roosevelt a déclaré que selon toute apparence les puissances de l'Axe se préparaient pour l'emploi des gaz ; si elles se servaient de ce moyen, des mesures de représailles seraient prises immédiatement.

On déclare à ce propos à Berlin que ce n'est pas la première fois que de pareilles prétentions sont propagées du coté ennemi. Si le président des Etats-Unis se les attribua maintenant, cela trahit une certaine nervosité, ou bien peut-être aussi le désir de se procurer à priori pour lui et ses alliés un prétexte pour réaliser leurs propres intentions à cet égard.

Et maintenant des actes !

Le gouvernement vient donc de prendre officiellement l'offensive contre le marché noir, offensive que nous réclamons depuis longtemps. M. Pierre Laval, dans son récent discours, a nettement pris position. Il a dit tout ce qu'il fallait dire et il l'a fait en termes excellents.

C'est très bien, mais dans les temps actuels, on ne peut se contenter de paroles. Il nous faut des actes, et le plus vite possible.

Il a été profondément regrettable, à cet égard, de voir le gouvernement paraître se désintéresser de cette question. Certes, des mesures étaient prises, mais elles n'avaient d'effets que pour les petits, les gros trafiquants continuant à s'enrichir honteusement au nez et à la barbe des pouvoirs publics qui les couvraient de leur bienveillance. Faut-il s'en étonner ? Non, car on ne peut demander à quelqu'un de faire correctement son travail, quand l'ouvrage ne lui plaît pas. Et c'est ce qui arrive avec les pouvoirs publics. Le gouvernement, hélas, s'est fait des illusions. Il a cru qu'il pouvait compter sur la bonne volonté, sur la loyauté des hommes qui étaient à la tête des grands services. Il a cru qu'un fonctionnaire était foncièrement attaché à la patrie, alors qu'il ne l'est qu'au régime qui l'a mis en place.

Pour faire de la bonne besogne, il fallait d'abord nettoyer les préfectures, les mairies, les offices. Il fallait remplacer tous ceux, quels qu'ils soient, qui ont appartenu à la IIIe République. Il fallait prendre des hommes neufs, animés vraiment de l'esprit révolutionnaire national. Il ne fallait pas hésiter à prendre des mesures énergiques.

Faute d'avoir fait tout cela, on a compromis gravement le relèvement de la France, on a fait sombrer dans le ridicule une sublime idée, on a indisposé la grosse majorité des Français, on les a poussés vers le gaullisme, vers l'anglophilie. Ah ! oui, on a bien su distiller le venin qui devait empêcher la collaboration entre la France et l'Allemagne : ON L'A FAIT EXPRÈS !

Il est douloureux, pour un patriote, de faire cette constatation, mais la nier serait encore plus grave. Jusqu'à présent, on nous a trop promis sans jamais rien tenir, on nous a trop souvent dit que tout serait mieux demain, alors que tout allait plus mal, pour qu'aujourd'hui nous puissions encore nous contenter de promesses. Ce sont des actes que nous attendons, nous réservant de juger la volonté de bien faire du gouvernement à ses réalisations.

Roger LACQUEMANE.

M. DE BRINON A BERLIN

Berlin, 9. — M. Fernand de Brinon, ambassadeur de France, secrétaire d'Etat, est arrivé, ce matin, à Berlin à 10 h. 34, venant de Paris.

L'ambassadeur était accompagné du colonel Puaux, de la Légion des Volontaires français, de ses collaborateurs personnels, ainsi que de MM. Robert Brassillach, rédacteur en chef de « Je suis partout » et Claude Jeantet, rédacteur en chef du « Petit Parisien ».

Il a été accueilli sur le quai de la gare par diverses personnalités, parmi lesquelles M. le Consul général Auer, représentant le ministère des Affaires étrangères du Reich, et M. le docteur Bran, au nom du comité franco-allemand.

M. de Brinon ne séjournera que peu de temps à Berlin.

Il partira incessamment pour le front de l'Est où, comme déjà annoncé, il doit inspecter la Légion des Volontaires français.

LE TRAVAIL EN ALLEMAGNE

Les jeunes ouvriers étrangers sont appelés à devenir de véritables spécialistes

Berlin, 9. — Le correspondant particulier de l'O.F.I. à Berlin signale que suivant une déclaration de l'ingénieur Steinwarz, chef du bureau de l'enseignements technique du Front du Travail, les jeunes travailleurs étrangers qui se trouvent actuellement en Allemagne vont recevoir une formation qui fera d'eux de véritables spécialistes. Le Front du Travail prépare un programme qui permettra à ces travailleurs de suivre les cours professionnels de son institut.

Le séjour durera de deux à trois semaines.

De nombreuses entreprises verseront au personnel bénéficiaire, une indemnité spéciale d'un mark par jour, considérée comme « argent de poche ». Le salaire normal continuera à être versé pour autant que ce repos spécial coïncidera avec les vacances annuelles. Cette dernière restriction ne vise toutefois pas les femmes travaillant dans les usines d'armement, qui pourront bénéficier à la fois du repos spécial et des vacances payées. La même exception est prévue en faveur des veuves ou des mères de soldats tombés au champ d'honneur. Dans de nombreux cas, le congé de repos sera de plus longue durée que le congé annuel. C'est ainsi que, dans l'hypothèse la plus favorable, l'ouvrière de l'armement bénéficiera de deux semaines de congé annuel et de trois semaines de repos, soit au total cinq semaines de vacances, sans qu'il en resulte pour elle des frais supplémentaires.

CURE DE REPOS GRATUITE POUR UN DEMI-MILLION D'OUVRIERS ET EMPLOYÉS EN ALLEMAGNE

Berlin, 9. — Berlin annonce qu'aux termes d'une décision du Gauleiter Sauckel, commissaire à la Main-d'Œuvre du Reich, un demi-million d'ouvriers et employés vont bénéficier cette année d'une cure de repos gratuite dans les villes d'eaux et dans différents centres de villégiature. Les frais de voyage, de séjour et de nourriture seront supportés par les œuvres de repos, fondées en 1940, et qui dépendent principalement du Front du Travail des assurances sociales, etc.

28 MILLIONS D'OUVRIERS sont au travail en Allemagne

Berlin, 10. — Au premier mai dernier, 28.100.000 ouvriers ont été recensés en Allemagne. Le Reich dispose donc de 13.500.000 ouvriers de plus qu'au début de la guerre.

IRINA BOURNAIA est une Roumaine qui commande une escadrille de transport composée de quinze appareils. Elle a le grade de capitaine. La voici donnant des instructions à ses pilotes. (Ph. Sado).

Le Japon ne craint pas les menaces des anglo-américains et attend ceux-ci de pied ferme

Milan, 9. — Le nouvel ambassadeur japonais à Rome Hiraide a déclaré dans une interview à quelques représentants de la « Gazetta del Popolo » que le Japon était préparé à tous les événements et ne craignaient ni les menaces britanniques ni les menaces américaines. Quelles que soient les décisions que Churchill et Roosevelt ainsi que leurs états-majors généraux aient pu prendre au sujet de la priorité d'une attaque contre l'Europe ou contre l'Axe, ils pourront se rendre compte qu'il y a une différence entre faire des plans sur papier et leur donner une forme concrète. En conclusion, l'ambassadeur Hiraide a déclaré que le peuple japonais suit avec un intérêt croissant l'attitude vraiment admirable du peuple italien sous les attaques terroristes barbares de l'aviation ennemie qui démasquent les soi-disants civilisateurs du monde et leur vraie nature.

Violents combats aériens au dessus de l'île Russel

Tokio, 9. — Le quartier général japonais communique :

Le 7 juin, de violents combats aériens se sont produits au-dessus de l'île Russell de l'Archipel des Salomons, entre l'aviation de la marine japonaise et des unités adverses. Au cours de ces opérations, 49 appareils ennemis ont été abattus. Jusqu'à présent six appareils japonais ne sont pas rentrés à leur base.